

Principe d'alternance

du 23 février au 23 mars 1996

mardi 19 h 30 *Oncle Vania*
mercredi 20 h 30 suivi d'un
vendredi 20 h 30 épilogue
dimanche 16 h futuriste

jeudi 19 h 30 *Une Soirée futuriste*

samedi : intégrale
18 h *Oncle Vania*
21 h *Une Soirée futuriste*

Les samedi 16 et 23 mars à 14 h, lecture de
L'Homme des bois de TCHEKHOV

Création : Le SORANO Théâtre de Toulouse Midi-Pyrénées,
avec la Compagnie des Ours, La Coursive-La Rochelle, Le
Théâtre de Nice et le Centre Culturel de l'Albigeois-Scène
Nationale.

Nos prochains spectacles

Le Précepteur
de Jakob Lenz
mise en scène Sylvain Maurice
du 9 avril au 19 mai 1996

La rue du Château
Recherches sur la sexualité
Aragon, Artaud, Breton, Prévert, Queneau...
mise en scène Michel Didym
du 16 avril au 15 mai 1996

Le SORANO,
Théâtre National de Toulouse
Midi-Pyrénées
35, allée Jules Guesde
31000 Toulouse
Tél. (16) 61 52 95 50

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
Route du Champ de Manœuvre
75012 Paris
Administration : 43 74 94 07
Location : 43 28 36 36

Compagnie des Ours
8, rue des Potiers
31000 Toulouse
Tél. (16) 61 63 44 45

Le Théâtre de la Tempête
est subventionné par le
Ministère de la Culture
et la Ville de Paris.

Oncle Vania

de ANTON TCHEKHOV
suivi d'un épilogue futuriste

Une soirée futuriste

de ALEXANDRE VVEDENSKI
et ILIA ZDANEVITCH

traduction ANDRÉ MARKOWICZ
et FRANÇOISE MORVAN

mise en scène ROBERT CANTARELLA

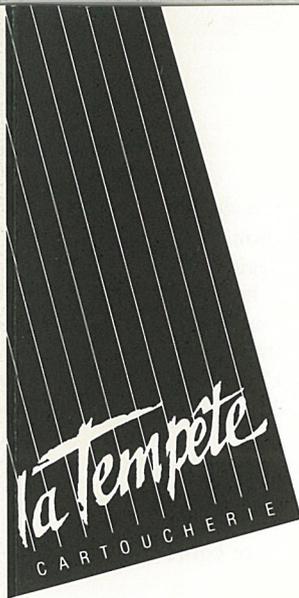
Une certaine quantité de conversations

Contre le réalisme conventionnel du
théâtre classique russe, Anton
Tchekhov en appelait obstinément à
l'émergence de " *formes nouvelles ou rien* ".

Dix ans après sa mort, et dans la continuité
de ses innovations formelles et
dramaturgiques, un groupe de jeunes
gens crée un courant artistique qui
deviendra le futurisme. Très vite, cette
révolte radicale envahit les arts, invente
une avant-garde historique remuante et
se dote d'une langue appelée " *zaoum* ".

Autant la démarche théâtrale d'Anton
Tchekhov semble aller du visible à l'in-
visible et guetter du côté du " *mystère* ",
autant celle des Futuristes préfère
prendre appui sur l'invisible pour
tenter de rendre manifeste ce qui nous
meut en profondeur et nous fait agir.

du 23 février
au 23 mars
1996
spectacles en
alternance
calendrier au verso



Oncle Vania

Oncle Vania parle de la fin d'un monde, de la fin d'une illusion. Dans chaque pièce de Tchekhov il y a un sous-texte, non pas tant au sens psychologique du terme, disons plutôt un palimpseste. Ici les hommes veulent enlever Eléna (Hélène), Sonia sera sacrifiée, le héros repartira vers son île lointaine au centre de la forêt et le professeur rejoindra la ville. Quant à Vania, le " tonton Vania " (en russe, il s'agit d'une appellation enfantine), il sera cloué à son travail de Sisyphe.

Les archétypes de la tragédie antique sont reconnaissables mais ici la scène tragique est encombrée de meubles, de portes, de fenêtres. Dans ce labyrinthe (la maison a 26 pièces), on se piste, on se course, pour tracer l'énigme de son destin.

L'invention de Tchekhov est moins dans cette inscription d'un sujet tragique dans son époque que dans la création d'une langue adéquate à ce déplacement. Car les soubresauts de conscience sont rendus par des figures de langue : formules toutes faites, longues autojustifications qui colmatent les brèches, les inquiétudes, les peurs.

Ce travail contribue à faire de *Vania* une oeuvre musicale à l'architecture savante. Même les émotions sont construites et semblent incluses dans les détours du paysage que crée Anton Tchekhov : des actions tragiques transformées en situations triviales et parfois même grotesques. Des coups de feu ont lieu mais, comme chez les clowns ou comme dans *Pulp Fiction*, Vania tire sur Sérébriakov et le rate. Et la mort, incarnée par la défunte Véra, tourne autour de la pièce comme un fantôme usuel.

J'ai choisi *Oncle Vania* pour cette nouvelle façon de représenter le monde grâce à l'invention d'une langue. On ne connaît pas le temps écoulé entre l'écriture de *L'Homme des bois* et celle d'*Oncle Vania* : on dit entre quatre et sept ans. Mais, comme en archéologie, nous avons entre ces deux variations sur un même thème l'émergence d'une autre manière : la volonté d'une transformation du monde avec les outils du langage.

Plus tard, les futuristes mettront en application ce plan de révolution du langage, allant jusqu'à la création complète d'une autre langue.

L'écart entre ces deux moments donne la mesure exacte du spectre des formes artistiques qui, depuis un siècle, nous alimentent.

Une Soirée futuriste

Zdvig et Zaoum

A peine Anton Tchekhov avait-il disparu (1904) que, dans l'ombre, se préparaient déjà les grands bouleversements historiques qui donnèrent naissance à la Révolution d'Octobre. En choisissant de porter à la scène les textes jamais joués ni en Russie ni ailleurs de deux futuristes, Ilia Zdanevitch (1894-1975), et Alexandre Vvedenski (1904-1941), moins connus que Klebnikov ou Maïakovski, j'avais envie de faire entendre deux voix différentes. Celle, inaugurale et euphorique, de Zdanevitch qui, dans les années 1910, crut à la nécessité révolutionnaire de changer le monde ; celle terminale et pessimiste, de Vvedenski que l'Homme Nouveau stalinien condamnera à l'exil, en 1931.

Ecrite en langue " zaoum " - *langue transmentale qui se crée elle-même en se parlant et n'admet aucun des codes de la langue habituelle* - la pièce d'Ilia Zdanevitch *Lil Depaque* (1919) raconte, sur fond de farce psychanalytico-guignolesque, la lutte des principes masculin et féminin et une quête d'identité de l'auteur passant par la libération de *la femme qui est en lui*.

Rédigées en exil, les deux pièces d'Alexandre Vvedenski s'intitulent *Kouprianov* et *Natacha* et *Une certaine quantité de conversations*. Sous la forme du strip-tease d'un homme et d'une femme, *Kouprianov* et *Natacha* dit la montée du désir qui touche presque au but et l'échec du plaisir que les mots ne médiatisent plus, le ratage des idéalizations sentimentales et l'onisation universelle de la Nature. Dans les *Conversations*, Vvedenski jette les bases d'une théorie ironico-philosophique du non-sens : *éparpiller l'objet en parties, l'action en morceaux*, déplacer (zdvig) les enjeux du sens, fissurer la logique, exténuer le réel jusqu'à l'absurde et la folie. Tout cela ressemble, par certains côtés, au cauchemardesque détraquement de la machine du langage et de la fiction chez Kafka.

Robert Cantarella

Oncle Vania

d'Anton Tchekhov

Suivi d'un épilogue futuriste

Traduction :

André Markowicz, Françoise Morvan

Mise en scène : Robert Cantarella

Ivan Petrovitch Voïnitski - Oncle Vania :

Maurice Bénichou

Marina : Monique Daumas

Eléna Andréevna : Marie Desgranges

Ilia Ilitch Téléguine : Christian Esnay

Maria Vassilievna Voïnitskaïa :

Chantal Garrigues

Alexandre Vladimirovitch Sérébriakov :

Jacek Maka

Mikhaïl Lvovitch Astrov : Jacques Pieiller

Sofia Alexandrovna - Sonia : Fabienne Rocaboy

Serviteur de scène : Nathalie Vidal

Assistante à la mise en scène : Catherine Bernad

Assistante stagiaire : Isabelle Angotti

Décor : Antoine Dervaux, Robert Cantarella

Costumes : Laurence Forbin

Lumières : Jean-François Touchard

Musique : Emmanuel Petit

Chorégraphie : Caroline Weiss

Dossier dramaturgique : Judith Depaule

Régie : Bernard Thézan et Robin Camus

Oncle Vania et *L'Homme des bois* sont publiés aux Editions Babel.

Une Soirée futuriste

Trois pièces d'Ilia Zdanevitch et Alexandre Vvedenski accompagnées de textes d'Igor Terentiev, Alexandre Kroutchonykh et Vassilisk Gnedov...

Traduction : André Markowicz, Françoise Morvan
Mise en scène : Robert Cantarella

Lil Depaque

d'Ilia Zdanevitch

Dzième bonnfam : Marie Desgranges

Lpatron : Christian Esnay

Lmarchand : Chantal Garrigues

Lsculteur : Jacek Maka

Lchef : Emmanuel Petit

Mièr bonnfam : Fabienne Rocaboy

Ladmi bonnfam : Nathalie Vidal

Kouprianov et Natacha

d'Alexandre Vvedenski

Kouprianov : Christian Esnay

Natacha : Nathalie Vidal

Une certaine quantité de conversations

d'Alexandre Vvedenski

Maurice Bénichou, Monique Daumas, Marie Desgranges, Christian Esnay, Chantal Garrigues, Jacek Maka, Emmanuel Petit, Jacques Peiller, Fabienne Rocaboy, Nathalie Vidal.

Assistante à la mise en scène : Catherine Bernad

Assistante stagiaire : Isabelle Angotti

Décor : Antoine Dervaux, Robert Cantarella

Costumes : Laurence Forbin

Lumières : Jean-François Touchard

Musique : Emmanuel Petit

Chorégraphie : Caroline Weiss

Dossier dramaturgique : Judith Depaule

Régie : Bernard Thézan, Robin Camus